

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament

Session 18 : Jean : portraits de personnages

— Nathaniel, Nicodème, la Samaritaine...

Par le Dr Ted Hildebrandt

A. Révision [00:00-1:45]

A : Combiner AB ; 00:00-8:17 ; Nathaniel (Jn 1)

Bienvenue à cette nouvelle présentation sur le livre de Jean. Nous avons parlé de la personne de Jean, de son disciple bien-aimé, de ses origines juives et palestiniennes, et de sa grande minutie quant aux époques et aux lieux. Il connaissait parfaitement la topographie de la Palestine. Lors du dernier cours, nous avons abordé les principaux thèmes abordés dans l'évangile de Jean. Le but de l'évangile de Jean est de nous amener à « croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et ce, en croyant en sa vie et en son nom ». La foi est donc essentielle. Nous avons travaillé sur la foi, puis sur certains des miracles accomplis par Jésus pour stimuler la foi. L'un de ces miracles fut la transformation de l'eau en vin par Jésus. Nous avons donc pris comme exemple les noces de Cana et la transformation de l'eau en vin par Jésus dans Jean 2. Nous avons parlé du vin et des différentes approches possibles, tant sur le plan scripturaire que pratique. Ensuite, nous avons parlé de Jésus comme Dieu et de Jean comme de ces êtres qui, « au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ». Le *logos* [Parole] était Dieu. Nous avons donc démontré de diverses manières, à travers les Écritures, que Jésus-Christ est Dieu. Ce n'a pas été ajouté ultérieurement par l'Église, mais c'était ancré dans les premiers documents, les tout premiers documents de l'Église, donc Jésus-Christ était Dieu. Concernant les Témoins de Jéhovah, nous en avons parlé la dernière fois.

B. Personnages dans Jean : Nathanaël (Jean 1) [1:45-8:17]

Maintenant, j'aimerais parler de croyance et voir comment John enregistre, car il est très sensible aux autres. Le Dr Steve Hunt, qui travaille chez Gordon, écrit un livre sur

tous les personnages de John. John semble très attentif à saisir les subtilités de ces différents personnages. J'aimerais donc examiner certains d'entre eux et voir comment ils passent de leur position initiale à une position de croyance.

Le premier personnage que j'aimerais aborder en termes de portraits est Nathanaël. On l'appelle Nathanaël le sceptique, et il s'agit de Philippe, dans Jean 1:45 et suivants. Je vais maintenant lire l'histoire et vous reconnaîtrez ce chapitre 1, verset 45 : « Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé dans la Loi et dont les prophètes ont aussi parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. » « Nazareth ! Peut-il venir de là quelque chose de bon ? » demanda Nathanaël. « Viens et vois », dit Philippe. Quand Jésus vit Nathanaël s'approcher... » La première réaction de Nathanaël à Jésus fut donc : il est de Nazareth. Rien de bon ne peut venir de cette ville. Quand Jésus vit Nathanaël s'approcher, il dit de lui : «Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a point de mensonge.»” Alors Jésus s'adresse à Nathanaël, entre dans son monde et le flatte. Il dit quelque chose qui n'est pas flatteur au sens négatif du terme, mais qui lui dit en réalité : “Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a point de mensonge.” Jésus ne disait pas cela de beaucoup de gens. Il disait habituellement : “Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites.” Il soulignait généralement les défauts des gens. “Pierre, tu vas me renier trois fois”, mais à Nathanaël, il dit : “Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a point de mensonge.” “Comment me connais-tu ?” demanda Nathanaël. Jésus répondit : “Je t'ai vu lorsque tu étais encore sous le figuier, avant que Philippe ne t'appelle.””

On ne sait pas ce qui se passait sous ce figuier, mais apparemment, Nathanaël était sous le figuier et il pensait à quelque chose, ou quelque chose se passait dans sa tête, et Jésus y va droit au but : « Je t'ai vu avant que Philippe ne t'appelle sous le figuier. » Et soudain, voici Nathanaël, le sceptique, qui a en quelque sorte présenté Jésus comme étant de Nazareth. Il stéréotype Jésus. Il est de Nazareth ; j'ai rencontré des gens de Nazareth, ils sont tous comme ça. Il présente Jésus, et voilà que Jésus entre dans le monde des sceptiques et dit : « Je t'ai vu sous le figuier, tu es un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude. Je t'ai vu sous le figuier avant que Philippe ne t'appelle. » Alors Nathanaël déclare : « Rabbi, tu es le fils de Dieu. Tu es le roi d'Israël. » Voyez-vous le changement

radical qui se produit ? Jésus fait irruption dans le monde des sceptiques et leur révèle deux choses qu'il ne comprend pas. Il se dit : « Waouh, tu me connais. C'est incroyable que tu saches ça. » Nathanaël change alors complètement de position : « Rien de bon ne peut sortir de Nazareth. » Il change de position et déclare : « Rabbi, tu es le fils de Dieu. Tu es le roi d'Israël. » Et Jésus dit : « Tu crois. » Comment la question de la foi est-elle abordée dans Jean ? « Tu crois parce que je te l'ai dit, je t'ai vu sous le figuier. Tu verras de plus grandes choses. » Il ajoute ensuite : « Je te le dis en vérité. » C'est peut-être un petit indice sur ce qui se passait sous le figuier. « Je vous le dis en vérité, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. » Le Fils de l'homme est, bien sûr, Jésus, la façon dont il se présente. « Je vous le dis en vérité, vous verrez les cieux ouverts et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. »

Où avons-nous vu ces anges monter et descendre du ciel ? Où avons-nous vu cela ? Jésus fait référence à quelque chose que nous avons étudié le semestre dernier dans l'Ancien Testament. Quelqu'un se souvient-il de quoi il s'agissait ? Oui, des anges qui montent et descendent, c'est l'histoire de l'échelle de Jacob. L'histoire de l'échelle de Jacob, où Jacob, à Béthel, pose sa tête sur un rocher et fait un rêve où ces anges montent et descendent, montent et descendent l'échelle de Jacob. Nous disions dans l'Ancien Testament qu'il s'agissait d'un escalier en ziggourat menant au sommet, avec la maison de Dieu au sommet, et les anges qui montent et descendent. Alors Jésus entre dans le monde de Nathanaël et reconnaît son personnage. Nathanaël est un peu stupéfait, puis Jésus met le doigt sur une pensée de Nathanaël. Nathanaël pète les plombs. Quand le sceptique est enfin convaincu, il se lance à corps perdu. « Rabbi, tu es le fils de Dieu. » Il s'empresse d'intervenir, et on voit Jésus s'occuper de ce sceptique. Quels sont les avantages et les remèdes du scepticisme ? Il y a certains avantages. Souvent, les sceptiques gardent leurs distances, et donc ils sont sceptiques parce qu'ils sont évasifs. Ils ne s'engagent pas personnellement. Ils veillent à la sécurité. Si vous êtes sceptique, vous n'avez pas besoin de vous investir pleinement, car si vous êtes sceptique, vous pouvez tout garder à l'extérieur et vous êtes en sécurité. Ainsi, même si la position d'un sceptique, bien qu'elle

soit toujours perçue comme avant-gardiste et sceptique, est en réalité une position très sûre, car en tant que sceptique, vous n'avez aucun intérêt personnel. Quand vous êtes sceptique, tout est sûr. Vous vous tenez à l'écart, tel le grand critique. On prend du recul, on se désengage et on peut donc critiquer les autres, car on ne risque rien, on ne met pas sa tête en danger. Et les sceptiques aussi... Mais lorsqu'un sceptique change d'avis, soudain, de désengagé, il s'engage et réalise que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Il change complètement d'avis, et c'est une belle histoire avec Nathanaël. C'est ainsi que, dans le chapitre 1 de Jean, Nathanaël apprend à connaître le Christ et que Jésus stimule sa foi en lui en lui révélant ces choses.

C. Nicodème : le chercheur religieux (Jean 3) [8:17-21:08]

B : Combiner C ; 8:17-21:08 ; Nicodème (Jn 3)

Voici un autre exemple, Nicodème, probablement beaucoup plus célèbre. Il s'agit de Jean, chapitre 3. Je voudrais revenir sur un certain Batson. Il y a quelqu'un qui étudie ce qu'on appelle la psychologie de la religion. C'est une discipline à part entière, la psychologie de la religion. Ce Batson est, je crois, à Princeton, et traditionnellement, dans la psychologie de la religion, on trouve ce qu'on appelle des personnes religieuses extrinsèques, des personnes religieuses intrinsèques. Ces personnes trouvent un sens à leur religion par des éléments extérieurs. Ainsi, certains groupes de personnes trouvent un sens dans les icônes et en les observant de l'extérieur. D'autres le trouvent par la lecture de la Bible ou la prière. Des activités extérieures, comme aller à l'église une, deux, trois ou quatre fois par semaine, permettent de trouver un sens à sa religion. On les appelle donc des personnes religieuses extrinsèques. Ils trouvent un sens aux choses extérieures auxquelles ils participent. Il existe des personnes intrinsèquement motivées. Les personnes intrinsèques sont celles qui trouvent leur religion dans une dimension très personnelle et privée. Il y a donc l'extrinsèque et l'intrinsèque : une personne intrinsèque, par sa relation personnelle avec Dieu et le sens qui lui vient de sa religion privée. Ainsi, extrinsèque et intrinsèque, et c'est ainsi que l'on décompose traditionnellement la psychologie des religions. Batson a créé une autre catégorie, celle qu'il a appelée orientée

vers la quête. Extrinsèque, intrinsèque, puis Batson ajoute le chercheur. Le chercheur est celui qui évolue. Pour cette personne, la religion est un voyage, pas une quête extrinsèque ou intrinsèque, mais une personne en quête, une personne en chemin, et il accomplit ceci. Je voudrais dire que je pense que Nicodème est l'une de ces personnes. C'est un chercheur. C'est quelqu'un qui pose des questions, qui hésite, qui explore, qui s'intéresse à la religion. Il cherche, espérant trouver, et c'est ce genre de choses.

Jean 3:1 : « Or, il y avait un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, membre du conseil des chefs des Juifs. » Donc, non seulement il était pharisien, mais il faisait partie de la classe dirigeante juive. C'était une personne de haut rang, du conseil des chefs des Juifs. « Il vint vers Jésus de nuit. » Il faut comprendre que, chez Jean, lorsque Jean utilise la lumière et les ténèbres, il utilise cette image et il fait une grande différence entre la lumière et les ténèbres. Donc, lorsque Nicodème vient de nuit, cela donne une idée de Jean en particulier. Il dit : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu. Car personne ne peut faire les miracles que tu fais, si Dieu n'était avec lui. » C'est assez incroyable. Quand on pense à la plupart des pharisiens, que disaient-ils de Jésus ? Pour beaucoup d'entre eux, Jésus accomplissait des miracles sous leurs yeux. Il chassait des démons, et quelle était leur conclusion ? Leur conclusion fut : « Il chassait les démons par Béalzéboul, le prince des démons. » Ainsi, beaucoup de pharisiens voyaient les miracles de Jésus sur leur visage et, malgré ces miracles, ils en concluaient qu'il était du diable. Ce n'était pas le cas de Nicodème. Nicodème voit ce que Jésus fait et dit : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu, car personne ne peut accomplir les miracles que tu as accomplis si Dieu n'était pas avec lui. »

En réponse, Jésus déclara. Autrement dit, Nicodème est très flatteur envers Jésus : il dit des choses très positives, et personne ne peut faire ces choses sans Dieu. Jésus répond alors très brusquement à Nicodème, c'est incroyable. En réponse, Jésus déclare : « En vérité, je te le dis, personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau, d'en haut. » D'où vient cette réponse ? Nicodème posait-il des questions à ce sujet ? Nicodème parlait simplement à Jésus et Jésus répond : « En vérité, je te le dis, personne ne peut voir le royaume, s'il ne naît de nouveau. » Nicodème commence alors à

poser des questions . Cela montre son orientation vers la quête. Lorsqu'il ne comprend pas quelque chose, il va poser une question : « Je ne comprends pas. Que voulais-tu dire ? Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? » demande Nicodème. « Il ne peut certainement pas rentrer une seconde fois dans le sein de sa mère pour naître. » Nicodème est très littéral. Jésus dit qu'il faut naître de nouveau. Il dit : « Attends, je suis un vieil homme, vais-je ramper dans le ventre de ma mère ? C'est impossible. Alors, comment vas-tu faire ça ? » Nicodème ne comprend pas et répond à Jésus en posant des questions. Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il ne naît d'eau dans l'Esprit. La chair donne naissance à la chair. L'Esprit donne naissance à l'Esprit. Ne sois pas surpris que je dise que tu dois naître de nouveau. Le vent souffle où il veut. Et tu entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Il en est de même pour quiconque est né de l'Esprit. » Au fait, il y a un jeu de mots ici. Le mot *pneuma* en grec, esprit et vent peuvent être le même mot. Le mot pour esprit peut aussi signifier souffle, ou vent. Très similaire au mot hébreu, en fait, *ruah* dans l'Ancien Testament a exactement les mêmes champs sémantiques : il peut être esprit, vent, ou souffle. Et donc les paroles de Jésus jouent avec cela.

Puis il descend : « Ainsi en est-il de tout homme né de l'Esprit. Comment cela se fera-t-il ? demanda Nicodème. » Jésus s'adresse alors à lui : « Tu es le docteur d'Israël ? » dit Jésus. « Et vous ne comprenez pas ces choses ? En vérité, je vous le dis, nous parlons de ce que nous savons et nous témoignons de ce que nous avons vu, mais vous ne recevez pas notre témoignage. Je vous ai parlé des choses terrestres et vous ne croyez pas. Comment donc croirez-vous si je parle des choses célestes ? Personne n'est jamais monté au ciel, si ce n'est celui qui est venu du ciel, le Fils de l'homme. De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé. » Voyez-vous donc ici encore ce que Jésus fait ? Avec Nathanaël, qu'a fait Jésus ? Jésus a ramené Nathanaël à l'échelle de Jacob et aux anges qui montent et descendent, et je ne suis pas Dieu, mais je suis le Fils de l'homme, et il l'a ramené à l'histoire de Jacob dans la Genèse. Ici, avec Nicodème, il le ramène à Nombres 21, où le serpent est élevé sur une perche. Ils regardaient le serpent, les serpents mordaient, puis les gens mouraient. Ils regardaient le

serpent et ils vivaient. Jésus utilise donc maintenant ce passage. Ainsi, dans les deux cas, avec Nathanaël et Nicodème, il les ramène à l'Ancien Testament, à des images et les transpose dans leur situation actuelle. Ainsi, « de même que Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » Ainsi, quiconque croit en lui ne périra point. « Quiconque croit » est l'un des passages les plus importants de la Bible. Quiconque croit en Jésus-Christ obtient la vie éternelle. C'est par la foi et la foi en lui qu'on est sauvé.

Et quiconque veut, quiconque fait cela, « Quiconque croit en lui n'est pas condamné, mais quiconque ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Et voici le verdict : la lumière est venue dans le monde, mais les hommes aiment les ténèbres. » Comprenez-vous l'image ici ? Nicodème vient la nuit : « La lumière est venue dans le monde, mais les hommes aiment les ténèbres plutôt que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque fait le mal hait la lumière et ne veut pas venir à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées. Mais celui qui vit selon la vérité vient à la lumière afin qu'il soit manifeste que ce qu'il fait, ce qu'il a fait, l'a été par Dieu. » Voyez ce genre de lumière et d'obscurité, et Jésus a dit : les gens viennent la nuit, et je pense que cela a des implications pour Nicodème.

Ensuite, que se passe-t-il, dit-il, « mais celui qui vit selon la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ce qu'il a fait, c'est par Dieu. » Au verset suivant, qu'advient-il de la réponse de Nicodème ? Nicodème croyait-il en Jésus ou non ? On trouve cette magnifique déclaration : « Car Dieu a tant aimé le monde que quiconque croit en lui ne périra point, mais aura la vie éternelle. » C'est la déclaration de Jean 3:16. Nicodème croyait-il alors ? Était-il celui qui « veut » ? Chapitre 3, verset 22, le verset change simplement de sujet. Après cela, Jésus et ses disciples se rendirent dans la campagne de Judée où il passa quelque temps avec eux et baptisa. Mais qu'est-il arrivé à Nicodème ? Nicodème croyait-il ou non ? Dans Jean 3, rien ne dit que Nicodème croyait.

Il est simplement laissé de côté. Il est à la fin, Jésus donne un message à Nicodème concernant celui qui veut. Dieu n'est pas venu dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui – lumière et ténèbres en Nicodème. On s'attend alors à une réponse de Nicodème, comme celle de Nathanaël, où l'on obtient une réponse. « Tu es le Fils de Dieu » ou quelque chose du genre, de la part de Nathanaël, est une déclaration très forte. Avec Nicodème, il n'y a pas eu de réponse. Jésus termine, puis la division des paragraphes est là et Jésus, ou plutôt ses disciples, est en train de baptiser les gens au Jourdain. Nicodème est donc laissé de côté. C'est vraiment intéressant, voici ce chef des Juifs, et pour celui qui cherche, où est la réponse ?

Je pense qu'il y a un lien entre les chapitres 3 et 4, et je vais essayer de les relier textuellement. Nous verrons comment le texte oscille entre les chapitres 3 et 4. Je pense que cela joue un rôle. Mais je me demande si cela ne vient pas en partie du fait que Nicodème est un chercheur. Il est un chercheur. Nicodème ne prend donc pas de décision sur-le-champ. Ce que je vais essayer de suggérer, c'est que Jésus aborde différentes personnes et les approche de différentes manières pour stimuler la croyance. Avec le chercheur, il faut lui laisser de l'espace. Il pose des questions, il doit assimiler la situation, il ne va pas se précipiter. Sceptique, sceptique, sceptique, sceptique, Jésus fait irruption dans son monde, puis il s'y lance à corps perdu. Il a les deux pieds dedans ou les deux pieds dehors. Pas avec le chercheur. Le quester est celui qui joue avec sa nourriture, il pose des questions, il analyse, il réfléchit et médite. Il n'est pas prêt à prendre une décision sur-le-champ. Et aucune décision n'est prise ici et maintenant. On le sait, si l'on se reporte au chapitre 19, je crois, verset 39. Qui apparaît après la mort de Jésus ? Qui prend soin de son corps ? Ce sont Nicodème et Joseph d'Arimatee. Apparemment, Nicodème, qui siégeait au principal conseil juif, et je me demande aussi si certaines des informations que nous savons sur ce qui s'est passé au Sanhédrin juif, le conseil qui condamnait Jésus, proviennent en réalité de Nicodème, qui en faisait partie. Nous avons donc peut-être ici une histoire intime, principalement par Nicodème, mais Nicodème et Joseph d'Arimatee, l'homme riche qui a donné son tombeau pour que Jésus y soit enterré. Nicodème et Joseph d'Arimatee apparaissent à la fin du livre de Jean, au

chapitre 19, pour enterrer Jésus. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il n'y a pas de réponse au chapitre 3. Il faut attendre le chapitre 19, verset 39, pour savoir ce qui est arrivé à Nicodème. Donc, personnes différentes, réponses différentes, dans les deux cas, Jésus les ramène à l'Ancien Testament, que ce soit l'échelle de Jacob pour Nathanaël, ou la mise d'un serpent sur un poteau, regardant, croyant et guéri, regardant et vivant, comme avec Moïse. Et donc, dans les deux cas, Jésus les ramène à l'Ancien Testament.

D. La Samaritaine au puits (Jean 4) [21:08-32:50]

C: DE; 21:08-35:23; La femme au puits (Jn. 4)

Et maintenant, qu'en est-il de cette troisième femme : la Samaritaine. Elle est totalement différente ; d'abord, c'est une Samaritaine. Il y a Nicodème, un pharisien de la haute société, membre du conseil juif. Ici, il y a une Samaritaine, pas une femme ordinaire ; c'est une Samaritaine. Elle est donc la plus basse des Samaritaines. Nous avons déjà dit qu'il y avait des tensions entre les Juifs et les Samaritains. Elle est étrangère, tandis que Nicodème est un initié. Il est juif, très juif et le chef des Juifs. Ici, il y a une étrangère avec cette Samaritaine. C'est intéressant d'observer comment Jésus danse avec elle. Avec Nicodème, Nicodème entre, Jésus, un grand maître de Dieu et toutes ces belles choses. Jésus dit : « Vous devez naître de nouveau. » Jésus est très brusque avec Nicodème, droit dans les yeux. Et puis : « Tu ne comprends pas tout ça ? » Quel est l'un des problèmes de Nicodème ? C'est un grand maître en Israël, et il vient à Jésus, et Jésus lui dit : « Tu ne comprends pas tout ça. » Nicodème doit donc dire : « Non, je ne comprends pas. » Ce qui est vraiment difficile pour un leader, c'est : « Je ne sais pas. » Alors Jésus le pousse à le dire. Puis Jésus dit : « Tu sais que tu es un grand patron, et tu ne connais même pas certaines choses fondamentales. » Je pense que ce qui se passe, c'est qu'il faut faire preuve d'humilité. Nicodème doit donc descendre de ses grands chevaux et comprendre : « Je ne sais pas tout ce dont tu parles. » Je sais que lorsque j'ai commencé à enseigner, j'étais vraiment intimidé. J'étais terrifié à l'idée qu'un élève me pose une question dont je ne connaisse pas la réponse . Et maintenant, comme j'enseigne depuis des années, lorsque les élèves me posent des questions, j'invente généralement des

réponses sur-le-champ. Je suis plus réactif et je comprends mieux les choses, donc je peux inventer. Mais remarquez, j'ai dit : « J'invente des choses », et si je suis vraiment honnête avec mes élèves, et j'essaie de l'être, je dis souvent que la première chose que je dis est : « Je ne connais pas la réponse à cette question », s'ils ont posé une question vraiment pertinente et difficile. Je ne sais pas, mais ensuite je leur dis que je vais inventer quelque chose, car je suis créatif et je réfléchis beaucoup. Quoi qu'il en soit, dire « Je ne sais pas » est vraiment important pour un leader et un enseignant, et le laisser faire.

Mais qu'en est-il de cette Samaritaine ? Laissez-moi vous lire l'histoire. « Il devait se rendre en Samarie, alors il descendit dans une ville de Samarie appelée Sychar. Or, c'est là que se trouve le puits de Jacob. Jacob entra en Palestine et y avait un puits. Près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Le puits de Jacob était là et Jésus, fatigué du voyage, s'assit près du puits. C'était environ la sixième heure. » Rappelez-vous que Jean aborde ces détails. « C'était environ la sixième heure », donc il est environ midi maintenant, et donc c'est pile dans l'après-midi. D'ailleurs, ils commencent leur journée le matin à 6 heures, au lever du soleil. Leur journée commence au lever du soleil. Il serait donc de 6 heures à midi, la sixième heure. Lorsque la Samaritaine vint puiser de l'eau, Jésus lui dit : « Veux-tu me donner à boire ? » Alors, Jésus ne lui pose aucune question philosophique ni rien, il lui demande simplement à boire. Il a soif, il est fatigué ; « Puis-je boire un verre ? » Ses disciples étaient allés en ville acheter de la nourriture. Il n'y avait donc pas de disciples, les disciples étaient partis en ville. Jésus est seul avec la Samaritaine.

La Samaritaine lui dit : « Puis-je boire de l'eau ? » Et la femme... dans le cas de Nicodème, Jésus est très brusque avec Nicodème. Ici, c'est la femme qui est brusque avec Jésus. Alors la Samaritaine lui dit : « Tu es Juif et moi, Samaritain. Comment peux-tu me demander à boire ? » (Les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains). » Petite note dans la Bible : « (Les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains). » « Comment peux-tu me demander à boire, toi, Juif, et moi, impur ? Je suis Samaritain. » Elle est donc très brusque, face à Jésus. Revenant sur ce sujet, Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don

de Dieu et qui est celui qui te demande à boire, tu le lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Maintenant, cette expression « eau vive », si vous êtes juif, et Jésus parlait araméen, ce serait *mayim hayim*. Vous savez tous que *hayim*, les Juifs, lorsqu'ils veulent porter un toast, disent *L'hayim*. *L'hayim* signifie « à la vie ». Donc, *mayim hayim*, c'est l'eau vive. Jésus parle de *mayim hayim*, l'eau vive. Aujourd'hui, quand on dit « eau vive », cela signifie « eau courante ». Elle va à un puits pour puiser de l'eau, et Jésus dit : « Je peux te donner de l'eau vive. » « Seigneur, dit la femme, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. Où peux-tu trouver cette eau vive ? Es-tu plus grand ? » – Regardez bien, elle reçoit des indices. « Es-tu plus grand que notre père Jacob ? Qui nous a donné le puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils », les fils de Jacob, qui sont les douze tribus d'Israël, « ainsi que ses fils, ses brebis et ses bœufs. » Jésus répondit : « Quiconque boira de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » Voyez-vous comment Jean répète sans cesse ce thème de la vie éternelle ? « La femme lui dit : “Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser. Je viens puiser ici.” » La femme dit : « C'est bien. Je ne veux pas être là tout le temps à puiser de l'eau. Cet homme peut me donner de l'eau ; je n'aurai plus jamais soif. Ce serait la meilleure chose qui soit. » C'était la réponse de Jésus, elle demande, alors il l'a appâtée. « Donne-moi un peu de cette eau pour que je n'aie plus à revenir », et Jésus lui demande : « Tu en veux ? » Sa question suivante : « Va appeler ton mari et reviens. » Jésus fait irruption dans la vie de cette femme. Il l'a captivée, elle est intéressée par cette eau et Jésus lui dit : « Va appeler ton mari. » « Je n'ai pas de mari », répond-elle. Jésus dit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari. En fait, tu as eu cinq maris et l'homme avec qui tu es en couple – enfin, l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. Ce que tu as dit est tout à fait vrai. » « Seigneur », dit la femme, « je vois que tu es un prophète. » Comment cet homme sait-il que j'ai eu cinq maris et que celui avec qui je vis maintenant n'est pas mon mari ? Tu dois être un prophète.

« Nos pères », puis elle lui lance une question théologique, encore une fois, pour le dissuader : « Nos pères ont adoré sur cette montagne, mais vous, les Juifs, prétendez que le lieu où nous devons adorer est à Jérusalem. » Alors Jésus déclara : « Crois-moi, femme, un temps vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem. » Une déclaration plutôt prophétique. « Vous, les Samaritains, adorez ce que vous ne connaissez pas. Nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. » Jésus ne renonce pas à sa judéité. « Cependant, un temps vient », et c'est magnifique, « mais un temps vient, et il est déjà venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont eux que le Père recherche. Dieu est esprit, infini, éternel, immuable. » Oh, c'est la confession de Westminster. « Dieu est esprit et ses adorateurs doivent adorer en esprit et en vérité. » La femme dit alors : « Je sais que le Messie, appelé Christ [*Messie* est le terme hébreu, *Christ* est le terme grec], vient et quand il viendra, il nous expliquera tout. » Maintenant, je veux que vous pensiez à Jésus. Quand Jésus demandait : « Qui es-tu, Jésus ? », Jésus leur donnait toujours une réponse un peu confuse : « Qui disent-ils que je suis ? » Et il continuait comme ça. C'est très intéressant sa réponse à cette femme : « Je sais que le Messie, appelé Christ, vient, quand il viendra, il nous expliquera tout. » Puis Jésus déclara [et je veux que vous trouviez, réfléchissiez à une affirmation plus claire dans toute l'Écriture.] Jésus dit : « Je le suis, moi qui vous parle. » Elle dit : « Je sais que quand le Messie, le Christ, viendra, il fera ce genre de choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui vous parle. » C'est l'une des déclarations les plus claires que Jésus soit le Messie, le Christ, dans les Écritures, et c'est une réponse à la question de la Samaritaine. Autrement dit, il ne le fait pas pour Nicodème, qui est un chercheur, et donc Nicodème pose des questions et s'égare dans ses réflexions. La Samaritaine arrive et dit : « Nous savons ce qui concerne le Christ », et Jésus ne la pousse pas à réfléchir. Il répond d'emblée : « Moi qui te parle, oui, oui, c'est bien moi. Je suis le Messie, je suis le Christ », une déclaration sans détour. Souvenez-vous de Caïphe : « Qui es-tu ? » Et Jésus, réduit au silence, ne lui dit pas exactement, puis se présente comme le Fils de l'homme venant du ciel. Mais ici, à la Samaritaine, il dit : « Je suis le Messie, le Christ. » Une déclaration incroyable.

Et la Samaritaine, que se passe-t-il alors ? Les disciples reviennent, et juste à ce moment-là, ils sont surpris de le trouver en train de discuter avec la femme. Mais personne ne demande ce que vous voulez, ni pourquoi vous lui parlez. Puis, laissant sa cruche d'eau, la femme retourne en ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. » Quelle déclaration de la part de cette femme ! Les gens de la ville, cette petite ville, tout le monde l'aurait connue. Cet homme sort, il m'a tout dit. Serait-ce le Christ ? Ils sortent en ville et se dirigent vers lui. Pendant ce temps, les Samaritains redescendent au verset 39. « Et beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause du témoignage de la femme. » Cette femme, c'est une histoire incroyable. Elle devient l'une des premières missionnaires. Elle revient et elle est l'envoyée. Elle est apôtre des Samaritains et elle leur rend témoignage. Les disciples vont en ville acheter de la nourriture. Ils reviennent avec la nourriture ; cette femme se rend en ville. Elle y apporte l'Évangile et il est écrit : « Beaucoup de Samaritains de la ville crurent en lui à cause du témoignage de la femme. Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Alors, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le pressèrent de rester avec eux. Il resta deux jours et, grâce à ses paroles, beaucoup d'autres crurent. » Jean met encore l'accent sur les croyants et la foi. Et voici donc cette Samaritaine qui s'adresse aux Samaritains. Au fait, c'est très intéressant d'aborder le livre des Actes. Dans le livre des Actes, les Samaritains apparaissent comme chrétiens, probablement en grande partie à cause de la situation actuelle.

E. Comparaison des récits de Nicodème et de la Samaritaine [32:50-35:23]

J'aimerais donc faire une petite comparaison entre Nicodème et cette Samaritaine. Je pense que dans les chapitres 3 et 4, il y a des relations intertextuelles qui vont et viennent entre eux. Par exemple, Nicodème est un personnage de haut rang. La femme est de bas rang. Nicodème est très poli avec Jésus : « Oh, tu es un docteur d'Israël ! » et il continue comme ça. Jésus répond brusquement, très brusquement. Il dit : « Hé, nais de nouveau. » Nicodème demande : « D'où ça vient ? » Comment faire ? Jésus répond brusquement et, en quelque sorte, distant. Jésus à la Samaritaine, Jésus est très poli avec

elle : « Puis-je boire un verre ? » Mais la femme est très brusque. « Comment... Oui, tu es une Juive de là-bas, comment peux-tu me demander à boire, à moi, une Samaritaine ? » La femme est donc très brusque. Nicodème pose des questions, des questions, des questions. C'est un chercheur, donc il pose des questions. Jésus, lui, a posé des questions à la femme. « Veux-tu aller chercher ton mari ?... Oh, tu en avais cinq. » Alors Jésus a posé des questions à la femme, tandis que Nicodème posait les questions.

Dans Nicodème, l'histoire se termine sur un Nicodème indécis, et l'histoire se termine brusquement. On n'entend même pas une réponse de Nicodème à la fin. Jésus se contente de dire : « Car Dieu a tant aimé le monde que quiconque croit en lui ne périra point, mais aura la vie éternelle. » Puis l'histoire se termine. Nicodème, on ne sait pas ce qui lui est arrivé. Il faut attendre le chapitre 19 pour le savoir. C'est un chercheur. La femme ne se contente pas de faire des déclarations sur Jésus : « Tu es le Christ », Jésus dit : « Je suis celui-là. Je suis le Christ et le Messie. » La femme devient témoin de Jésus. Elle se rend dans cette ville de Samarie et dans la ville de Sychar. Elle devient témoin de Jésus. C'est donc assez intéressant. Nicodème, à la fin du livre, nous découvrons que lui et Joseph d'Arimatee prennent le corps du Christ et se lèvent pour Jésus. Mais les Samaritains, dans le livre des Actes, réagissent en grande partie aux premières graines semées par cette Samaritaine à laquelle Jésus a parlé. Je pense donc qu'il y a une interaction entre le chapitre 3, l'histoire de Nicodème, et celle de la Samaritaine. Il y a un jeu entre les deux, une sorte de jeu intertextuel.

F. Représentations des personnages : La femme adultère [35:23-41:34]

D : Combiner F ; 35:23-41:34 ; Femme adultère (Jn 8)

Maintenant, je voudrais aborder rapidement d'autres personnages, puis me concentrer sur Thomas de manière plus complète. Le récit de la femme adultère, ou péricope, et permettez-moi de le faire de mémoire pour accélérer le processus. Cela se passe du chapitre 7:53 au chapitre 8:11, donc en gros, au début du chapitre 8. Il y a cette péricope, cette histoire, de la femme surprise en adultère. Vous vous souvenez que les pharisiens amènent cette femme surprise en adultère. Ils la présentent à Jésus et à Moïse,

affirmant que la loi stipule que si cette femme est surprise en adultère, elle doit être lapidée. Qu'en dis-tu, Jésus ? Ils essaient de le piéger, car si Jésus dit de la lapider et de la tuer, il s'oppose aux Romains, car les Romains n'autorisaient pas le meurtre par les Juifs eux-mêmes. Ils devaient obtenir l'approbation des Romains, donc il aurait été... S'il dit qu'elle doit être lapidée, alors il s'oppose à Rome. S'il dit qu'elle ne devrait pas être lapidée, il contrevient à la tradition juive, car ils citent Moïse, qui a dit qu'elle devrait être lapidée. Donc, dans tous les cas, ils l'ont eu.

Alors, que fait Jésus ? « Que celui qui est parfait jette la première pierre. » Puis Jésus écrit quelque chose par terre, et tout le monde a imaginé ce qu'il a écrit par terre. Certains suggèrent que Jésus a écrit aux femmes avec qui ces hommes avaient couché, et toutes sortes de choses que certains disent que Jésus a écrites par terre. Mais, inutile de le préciser, Jésus a dit : « Que celui qui est parfait jette la première pierre. » Puis ce texte intéressant dit : « Ils s'en vont tous, du plus âgé au plus jeune. Ils s'en vont tous, du plus âgé au plus jeune. » Quelle est la différence entre un vieil homme et un jeune homme ? Le vieil homme est conscient des complexités de la vie, de la sagesse, etc. Les jeunes hommes ont peut-être ramassé des pierres et étaient prêts à la lapider, ils étaient très en colère. Donc, c'est une adultère, elle devrait mourir. Et il est pris d'une passion ardente, et cette passion ardente sert à défendre la vérité. Une personne âgée réalise : « Hé, mais par la grâce de Dieu, je suis parti. » Alors les personnes âgées s'en vont.

Finalement, Jésus reste seul avec la femme. Et quand la femme lève les yeux, laissez-moi lire ceci, car je trouve cela intéressant, l'interaction entre Jésus et la femme. C'est au chapitre 8, et laissez-moi juste descendre ici. Il se redressa et leur dit : « Si quelqu'un d'entre vous est sans péché, qu'il jette la première pierre. » Il se baissa et écrivit par terre. On ne sait pas ce que c'était. « Alors ceux qui entendirent s'en allèrent un à un, les plus âgés d'abord, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la femme, toujours là. Jésus se redressa et lui demanda : “Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?” “Personne, monsieur”, dit-elle. » Et Jésus fait cette remarque, et c'est une remarque vraiment dure, je trouve. « Moi non plus, je ne vous condamne pas. » “Personne ne vous a condamnée ?” « Personne, monsieur », dit-elle. « Moi non plus, je ne te condamne pas », déclara Jésus.

« Va maintenant. Abandonne ta vie de péché. » Certains ont dit que ce passage est en fait la péricope de la femme adultère, du chapitre 7:53 au chapitre 8:11, et la section qui commence le chapitre 8. Si vous consultez votre Bible NIV, vous remarquerez des lignes qui traversent cette péricope. On ne la trouve pas dans certains de nos meilleurs et plus anciens manuscrits. En fait, l'histoire se retrouve dans Luc, dans certains manuscrits. Et dans Luc, c'était Luc 21, cette même histoire. C'est donc une sorte de péricope flottante, ou une histoire flottante qui semble dériver vers Luc et aboutir ici dans Jean. Donc, la plupart des gens reconnaissent que cette histoire est finalement une histoire légitime.

Mais réfléchissez-y, vous êtes moine. Imaginez que vous êtes moine au Moyen Âge et que vous copiez la Bible. Vous avez juré de célibat et de pauvreté, et vous avez donc juré de célibat, et tout à coup, vous écrivez sur cette femme adultère. Jésus se tourne vers la femme surprise en flagrant délit d'adultère et dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. » Vous dites : « Attendez, j'ai juré de célibat », et tout à coup, vous vous demandez : « Comment Jésus peut-il dire à cette femme adultère qu'il ne la condamne pas ? » Enfin, c'est une femme adultère. Il me semble que je peux imaginer des moines et d'autres scribes supprimer cette histoire. Je ne vois pas les scribes l'intégrer ; je peux, en revanche, les imaginer la supprimer. Donc, ce que je suggère, c'est que cette histoire est légitime. Je pense que l'insérer comme le fait la NIV et les lignes qu'ils vous indiquent ne se trouve pas dans notre meilleur manuscrit, mais l'inclure parce que je pense que c'est une histoire légitime sur Jésus. Voici donc l'histoire de la femme adultère : « Moi non plus, je ne te condamne pas », et elle a circulé. On la retrouve dans différents manuscrits, à différents endroits, notamment dans Luc 21. Voilà donc l'histoire de la femme adultère et sa variante textuelle.

L'aveugle, c'est une histoire magnifique. Cet homme est né aveugle. Jésus prend des boudins de boue, les lui colle sur les yeux et lui dit de descendre à la piscine de Siloé, du mont du Temple jusqu'à la piscine . Il devait descendre à environ 800 mètres en descendant la colline, à travers tout cela. Aveugle, il descend avec sa canne, se lave à la piscine de Siloé, puis revient vers Jésus, et l'homme retrouve la vue. Au lieu de s'enthousiasmer à l'idée que cet homme voie, et c'est une grande ironie, l'homme aveugle

voit maintenant, et Jésus revient, et l'aveugle finit par croire en Jésus. L'aveugle voit maintenant, mais les pharisiens, qui voient, sont aveuglés à cause de leur propre rejet de Jésus. On retrouve donc ce jeu entre l'aveugle qui voit et les voyants qui ne voient pas. Bref, le chapitre 9 de Jean est l'histoire très intéressante de l'aveugle, l'aveugle boueux.

G. Représentations des personnages : Thomas [41:34-50:30]

E : Combinez GH ; 41:34-57:46 Thomas dans Jean

Mais je voudrais maintenant me concentrer sur Thomas, celui qui doute. Ce sera notre dernière représentation du personnage. Cela me dérange que Thomas soit dépeint de manière si négative. Chaque fois que je prononce le mot « Thomas », quel est le mot qui vous vient à l'esprit ensuite ? Thomas l'incrédule. Je voudrais examiner d'autres passages où Thomas est mentionné ici, car il apparaît dans deux autres passages avant celui où il doute. Je veux l'observer et dire qu'il a mauvaise presse, me semble-t-il. Je veux donc commencer par Jean 14 et lire la réaction de Thomas face à Jésus. Nous sommes au chapitre 14 et je commencerai par le verset 1. Il est dit : « Que votre cœur ne se trouble point », c'est Jésus qui parle : « Ayez confiance en Dieu, ayez aussi confiance en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père », la version du roi Jacques est un peu meilleure. Il est dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père. » Alors les gens pensent : « Dans la maison de mon père, il y a plusieurs demeures, c'est bien, nous avons une demeure au ciel. » C'est vrai, mais en réalité, c'est une traduction plus précise : « Car dans la maison de mon père, il y a plusieurs demeures. Si ce n'était pas le cas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place, et, lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que vous soyez aussi là où je suis. » C'est une belle déclaration : Jésus revenant pour que nous puissions être là où il est. « Vous savez le chemin qui mène à l'endroit où je vais. »

Quel est le problème ? Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Alors comment pouvons-nous connaître le chemin ? » Thomas est curieux. Lorsqu'il ne comprend pas ce que Jésus dit, « vous connaissez tous le chemin. » Thomas dit : « Attends une minute, Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, alors comment pouvons-

nous connaître le chemin ? » Jésus répond alors à Thomas : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » C'est l'une des déclarations les plus incroyables des Écritures, n'est-ce pas ? « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Thomas répond : « Nous ne connaissons pas le chemin. » Comment cette déclaration : « Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi. » Cette déclaration, cette déclaration incroyable de Jésus était une réponse à la question de Thomas. Thomas est donc curieux et Jésus répond : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez vraiment, vous connaîtriez aussi mon Père. Désormais, vous le connaissez et vous l'avez vu. » Cette grande déclaration : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » est donc une réponse à la question de Thomas. Je tiens donc à dire : « Merci Thomas d'avoir posé cette question. » Jean, chapitre 14, verset 6, est l'une des plus grandes déclarations de toutes les Écritures. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Revenons un peu en arrière. Revenons à Jean 11. C'est l'histoire de Lazare. Lazare meurt et on se souvient de Marie, de Marthe et de ses sœurs. Elles sont toutes contrariées par le retard de Jésus et tout ce genre de choses. L'une des choses dont nous n'avons pas parlé dans Jean 11, c'est la peur des disciples de monter avec Jésus à Béthanie. Lazare est malade et mourant ; il va mourir à Béthanie. Où est Béthanie ? Jérusalem se trouve ici ; Béthanie est située derrière le mont des Oliviers. En gros, on monte de Jéricho à travers le désert et on grimpe sur le mont des Oliviers, où se trouve Béthanie. Une fois la crête franchie, elle ne mesure que quelques centaines, voire trois mille mètres. On franchit la crête et on redescend directement vers Jérusalem. Une fois sur le mont des Oliviers, on est à environ 820 mètres d'altitude. Jérusalem est située à environ 90 ou 120 mètres plus bas. On descend donc par la vallée du Cédron, puis on monte vers le mont du Temple. L'une des plus belles vues sur le mont du Temple à Jérusalem est celle du mont des Oliviers, qui le surplombe.

Les disciples ont donc une peur bleue d'aller à Béthanie, car Béthanie est située à deux pas de Jérusalem ; on parle d'un demi-kilomètre ou d'un kilomètre de Jérusalem, et du Temple. La dernière fois que Jésus était à Jérusalem, ils voulaient juste les tuer. Alors les

disciples disent : « Jésus, Lazare, il est à Béthanie, mais Jésus, Jésus y est allé la dernière fois que tu es allé là-haut, ils ont essayé de te tuer. Alors ne montons pas à Jérusalem trop tôt. » Les disciples ont donc peur d'y aller avec Jésus.

Maintenant, j'aimerais que vous écoutiez Thomas. Cela ressemble-t-il à un doute de la part de Thomas ? Voici sa réponse : « Mais Rabbi, dirent-ils, il y a peu de temps, les Juifs ont essayé de te lapider, et tu veux retourner là-bas ? » Il leur dit alors clairement : « Lazare est mort, et à cause de vous, je me réjouis de ne pas avoir été là, afin que vous croyiez. » [Encore une fois, l'accent sur la foi] « Je me réjouis de ne pas avoir été là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui. » Les disciples sont effrayés. Il a failli se faire tuer la dernière fois. « Alors Thomas, appelé Didyme [« jumeau »], dit aux autres disciples : « Allons-y aussi, ou allons aussi, afin que nous mourions avec lui » » (Jean 11:16). Thomas le douteur, cet homme a du courage. Il dit : « Oui, Jésus monte là-haut. C'est notre ami ; il ne devrait pas y aller seul. Nous allons y aller avec lui. S'il doit mourir là-haut, nous mourrons avec lui. Allons-y, les gars, et montons avec Jésus. » C'est Thomas le courageux. « Nous allons monter et mourir avec Jésus. » Ils avaient peur. Thomas surmonte sa peur avec courage et dit : « Nous allons mourir avec lui. S'il y va, nous y allons. » C'est Thomas.

Vous voyez ce que je veux dire ? Thomas est curieux. Vous savez que Jésus dit : « Nous ne connaissons pas le chemin. » « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » « Jésus, monte là-haut et tu vas te faire tuer, Jésus ; nous ne voulons pas y aller. » Thomas dit : « Allez, les gars ; nous allons mourir avec lui. Et c'est notre rôle. » Et voici Thomas.

Je voudrais donc suggérer de regarder le passage de Jean, chapitre 20, verset 24. Thomas est du genre « Je viens du Missouri, montre-moi ça ». Mais il leur dit : « Voici Thomas. » Thomas... Jésus est apparu aux disciples après la résurrection. Thomas n'était pas là. Il n'a pas vu Jésus, mais il leur a dit : « Si je ne vois pas », c'est Jean 20:24 et suivants. Mais il leur dit : « Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, si je ne mets mes doigts à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas. » Encore une fois, la notion de croyance. Thomas dit : « Je ne peux pas croire à la résurrection. Je dois mettre mon doigt dans la marque des clous de sa main. » J'ai pu

mettre ma main dans son côté, là où la lance était entrée. Une semaine plus tard, Jésus apparaîtrait, tend les mains vers Thomas et lui dit : « Mets ton doigt ici, regarde mes mains. Tends ta main et mets-la dans mon côté. Arrête de douter et crois. Arrête de douter et crois. » Encore une fois, c'est une question de croyance, de croyance, de croyance. Comment Thomas croit-il ? Jésus dit : « Tiens, Thomas, mets tes doigts. Tu es du genre à me montrer, eh bien, c'est bien. Je suis Jésus ; je vais te montrer. Voici mes mains. Les marques sont encore sur mes mains. »

Cela signifie-t-il que les mains de Jésus portaient la marque de la crucifixion ? Voici son corps ressuscité. Jésus portera-t-il les marques de la crucifixion sur son corps pour l'éternité ? Apparemment oui, voici son corps ressuscité. « Thomas, mets tes doigts ici, mets ta main dans mon côté. Cesse de douter et crois. » Il y a donc une tension entre le doute et la foi. Jésus le réprimande à ce moment-là. Vous souvenez-vous de Thomas, le courageux et le curieux ? Quelle est la réaction de Thomas lorsqu'il met ses doigts dans mes mains ? Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Quelle réaction ! Thomas voit Jésus, Jésus l'incite à croire en s'offrant à Thomas, et Thomas conclut : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Quelle meilleure déclaration dans toute l'Écriture pour la divinité du Christ et qui il est : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

H. Réflexions personnelles sur Thomas [50:30-57:46]

Je pense que j'ai compris ce passage avec Thomas, car il y a environ cinq ans, mon père est décédé d'un cancer. Il avait un cancer du pancréas, et le cancer l'avait rongé jusqu'aux entrailles. Il voulait mourir chez lui, donc il ne voulait pas aller à l'hôpital. Il ne voulait pas être placé en maison de retraite. Il avait environ 74 ou 75 ans à l'époque. J'étais en congé sabbatique, alors j'ai pu rentrer chez lui pour être avec lui pendant les 11 derniers jours de sa vie. Les médecins lui ont dit qu'il allait mourir, et je n'oublierai jamais qu'il a attendu le retour de Jésus toute sa vie. Il allait à la fenêtre presque tous les jours. Je me souviens de mon père qui disait constamment : « Jésus revient aujourd'hui. Jésus pourrait revenir aujourd'hui, et il attendait avec espoir le retour prochain du Christ. » Je me souviens qu'au moment où il était atteint d'un cancer, il m'a dit, finalement : « Je

suppose que Jésus ne reviendra pas pour moi, mais je suppose que je serai avec Jésus. » Alors il a perdu cet espoir. Ce fut un tournant décisif pour lui. À mesure que le cancer empirait, et il empirait vraiment, et la situation devenait vraiment très grave. Les responsables des soins palliatifs sont venus nous administrer de la morphine. Ils ont dit : « Je ne sais pas comment vous exprimer mon respect pour ces personnes, elles étaient merveilleuses, absolument merveilleuses. » Il souffrait terriblement, alors nous avons dû lui administrer de la morphine, et c'était terrible, vraiment terrible. Il ne faisait confiance à personne dans la famille pour lui en administrer, sauf moi. Il disait : « Papa, je suis médecin, mais je ne suis pas ce genre de médecin. » Mais il disait simplement : « Non, non, Ted va me donner de la morphine. » Il savait que c'était un traitement assez grave. C'est donc moi qui étais chargée de lui administrer la morphine, même si je ne savais pas ce que je faisais, et c'est devenu évident lors d'une nuit que je n'oublierai jamais.

Après le décès de mon père, j'ai vécu onze jours vraiment terribles, et à certains moments, la douleur était insoutenable. Pendant environ huit mois, je n'arrivais pas à oublier la mort de mon père. C'est différent quand on meurt et qu'on va à la morgue, et que tout est déjà fait pour vous, ce genre de choses, pas avec ça. On était sur place 24h/24, 7j/7, ma sœur, ma mère et moi avons pris soin de lui 24h/24 et 7j/7 les derniers jours. C'était terrible. En quittant l'hôpital après son enterrement, chaque nuit pendant environ huit mois, je me réveillais en pleine nuit et je rêvais de la mort de mon père, de la douleur et de tout ça. Je n'arrivais pas à m'en sortir. Je ne voyais que sa mort, je ne voyais que sa mort, et ça se reproduisait encore et encore, chaque nuit, pendant environ huit mois.

Je pense que cela m'a permis de mieux comprendre Thomas. Je me demande si Thomas a vu celui qu'il aimait mourir crucifié, une mort extrêmement cruelle, cloué sur une croix, asphyxié, à bout de souffle. Et Thomas l'a vu mourir, et il n'arrive pas à se sortir cette idée de la tête. C'est comme si les disciples lui disaient : « Thomas, Thomas, il est ressuscité . » Et Thomas répond : « Ne me cherche pas. Ne me cherche pas. Je l'ai vu mourir. Je l'ai vu mourir. Ne recommence pas avec ce truc du "il est ressuscité". Jésus est mort. Je l'ai vu mourir. » Il ne peut pas oublier la mort du Christ, car il l'a vue et elle était

profondément ancrée en lui. Je me souviens qu'après huit mois, c'était au mois d'août. Soudain, un jour, vous allez dire que ça paraît vraiment stupide de la part de quelqu'un qui a enseigné la Bible toute sa vie. Vous dites tous les dimanches : « Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre, Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur... Je crois en la résurrection. » Soudain, un jour de mi-août, je me suis réveillé et tout à coup, j'ai compris : il y a une résurrection. Il y a une résurrection. Oui, la mort de mon père a été vraiment, vraiment, vraiment horrible, mais il y a une résurrection. *Anastasis* , Jésus a vaincu la mort en mourant. Jésus a vaincu la mort en mourant lui-même et en ressuscitant, nous donnant ainsi de l'espoir. La mort n'est pas la gagnante. La mort est la perdante. La mort est la plus grande perdante. La mort perd. Jésus a vaincu la mort. Il y a une résurrection. Comment ai-je soudain réalisé que pendant une grande partie de ma vie, pour être honnête avec vous, je ne savais pas vraiment si je croyais à la résurrection. Face à la mort de mon père, je ne pouvais pas penser à la résurrection, et puis tout d'un coup, la résurrection m'est apparue. Et c'était comme la première fois que je croyais à la résurrection. Tout à coup, la mort a disparu et l'espoir de la résurrection était l'une des plus grandes choses de ma vie.

Je me demande si Thomas était tellement concentré sur la mort du Christ qu'il n'a pas pu assister à la résurrection. Jésus apparaît : « Mets tes doigts ici, Thomas », et Thomas déclare alors : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Alors, je veux juste dire : soyez prudents en jetant des pierres à des gens comme Thomas, car c'est souvent le cas quand on voit mourir des gens qu'on aime. Cela change complètement notre façon de voir les choses. Jésus a vaincu la mort par la résurrection. Jésus est ressuscité des morts et cela nous donne de l'espoir. Thomas dit : « Mon Seigneur et mon Dieu », et Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Parce que tu m'as vu, tu as cru. » Remarquez ce qui pousse Thomas à croire. La croyance est le thème central de Jean, car Thomas a vu, il a cru. Puis Jésus dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » Et vous savez, c'est nous. C'est nous. « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru », et Jésus nous bénit. Nous n'avons pas vu, mais nous croyons et nous espérons. Il y a une résurrection, *Anastasis* , résurrection, *Anastasis* . Levez-vous, il a levé la

résurrection et nous célébrons demain Pâques, quelle grande espérance pour l'humanité ! La mort n'est pas victorieuse, il y a une résurrection. Jésus l'a déclaré, ses disciples l'ont vu. Cinq cents personnes l'ont vu une fois. Le message des Écritures le déclare. Nous nous tenons debout dans sa résurrection avec l'espérance de la résurrection. Et nous qui ne l'avons pas vu, une bénédiction nous est adressée par le Christ.

Merci de votre écoute et nous avons encore quelques minutes à consacrer à John, puis nous aurons terminé.

Transcrit par Jessica Rabe

Édité par Ben Bowden

Version préliminaire éditée par Ted Hildebrandt